

d'écoles. Voilà les deux camps opposés qui ont fait le coup de feu, naguère, à propos de la plus grande, de la plus belle, de la plus noble des causes, celle de l'instruction du peuple.

Les instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, comprenant leur devoir, ont résolu d'aborder de front le grand problème de notre réforme scolaire. Ils vont se mettre à l'œuvre incessamment et prouver à leur province que la famille enseignante, chez elle, est pleine de vie et de courage. En effet, au lieu de deux réunions pédagogiques par année, il y en aura trois à l'avenir, et chaque conférence durera une journée entière au lieu d'une demi comme autrefois : le principe de la classification du personnel enseignant et des municipalités scolaires, classification qui servirait de base à l'échelle des salaires, a été admis avec une vive satisfaction ; la nécessité d'avoir un représentant pour chaque circonscription dans le Conseil de l'Instruction publique a été reconnue ; le "certificat d'études primaires," tel est un des nombreux sujets qui seront considérés à la conférence de mai ; l' "enseignement de l'anglais, du dessin, de l'arithmétique, du français," voilà autant d'autres questions importantes qui ont été inscrites "sur l'ordre du jour" de la prochaine réunion.

Et le 18 mai prochain, les instituteurs de Québec commenceront leur campagne patriotique sous les plus heureux auspices : deux de leurs aînés célébreront "leurs noces d'or", leur demi-siècle d'enseignement. La fête sera grande et belle pour l'instituteur canadien, ce jour-là : on y comblera d'honneur ceux qui ont été comme lui toute leur vie à la peine, qui ont blanchi sous le harnais, vécu obscur ; se donnant tout entier à la jeunesse de leur pays ; ce sera la glorification du maître d'école, le cri de ralliement des trois cents instituteurs de la province qui veulent démontrer à leurs compatriotes qu'ils sont loin d'être

"une quantité négligeable", que leur profession n'agonise pas comme on s'est plu à le dire en certain quartier.

Forts de leur cause, les instituteurs de la province de Québec marcheront unis sous la bannière que leur légua Chauveau, bannière quia pour tout ornement l'inscription suivante : "Rendre le peuple meilleur." Catholiques convaincus et patriotes sincères, ils sauront mêler les couleurs de l'Église à celles de la Patrie. Aidés de prêtres aussi instruits que dévoués, ils réussiront, espérons-le, à créer une véritable carrière enseignante, à réhabiliter l'état d'éducateur. Cette union intime du prêtre et du laïque produira de grands résultats et sera comme la personnification de l'accord qui doit exister entre l'Église et l'État.

C.-J. MAGNAN.

L'éducation morale

" Il n'y a de véritable morale, dit l'illustre protestant Guizot, que par la famille et la religion. Et là où n'est pas la famille, c'est-à-dire dans les écoles publiques, l'influence de la religion est d'autant plus nécessaire ".

On l'oublie trop aujourd'hui, parce que l'on s'obstine à confondre deux choses essentiellement distinctes : l'instruction et l'éducation, les connaissances qui sont l'ornement de l'esprit, et les vertus qui sont l'ornement du cœur. Il s'en faut bien, cependant, que ces deux éléments nécessaires de la grandeur de l'homme soient rigoureusement et toujours unis. Leur séparation n'est que trop fréquente. On peut allier une intelligence vive à toute la corruption d'un cœur dépravé. Il ne suffit pas d'avoir l'esprit cultivé pour n'être pas nuisible ; la culture de l'esprit est au contraire l'auxiliaire le plus puissant, hélas ! et